

Animaux de rente

>> Epidémiologie

Paramphistomose bovine :
une parasitose en recrudescence

>> L'AUTEUR

Maud Lafon

Parallèlement au recul de la grande douve, la paramphistomose bovine semble gagner du terrain en France. Nos confrères Jean-Pierre Alzieu, président de la commission parasitologie de la SNGTV**, et Philippe Dorchie, professeur de parasitologie à l'école vétérinaire de Toulouse, ont fait le point sur la situation épidémiologique de cette maladie lors d'une séance de l'Académie vétérinaire de France*.

«Les taux d'infestations observés dans les abattoirs varient de 5 à 51 % des animaux selon les lieux et la saison.»

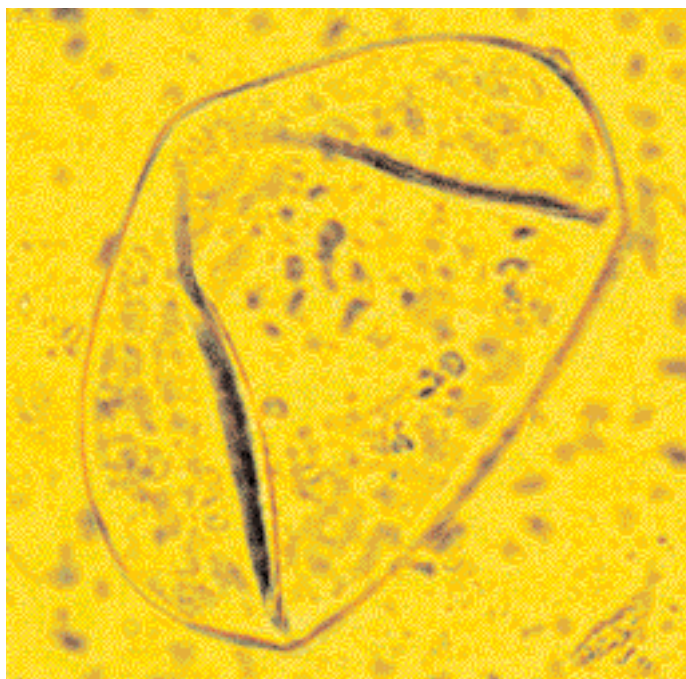
Pour expliquer la réémergence de cette parasitose et l'augmentation assez spectaculaire de sa prévalence dans les cheptels, ils ont avancé plusieurs hypothèses. Ils citent ainsi « *le peu d'anthelminthiques spécifiques disponibles, la longévité et la forte prolificité des vers adultes, la chute de la prévalence de Fasciola hepatica permettant la plus grande disponibilité des limnées, hôtes intermédiaires, et enfin l'extensification de l'élevage* ».

Cycle superposable à celui de Fasciola

Le cycle évolutif de *Paramphistomum daubneyi* est quasiment superposable à celui de *F. hepatica*, avec le bovin comme hôte définitif et les limnées, des gastéropodes d'eau douce, comme hôtes intermédiaires. Toutefois, contrairement à l'agent de la grande douve, les paramphistomes sont très prolifiques et leurs œufs sont présents en grande quantité dans les fèces des bovins. La longévité des parasites est importante et peut atteindre cinq ans en l'absence de traitement spécifique, ce qui fait de la paramphistomose une parasitose d'accumulation.

En France, le parasite est présent sur la quasi-totalité du territoire, les taux d'infestations observés dans les abattoirs variant de 5 à 51 % des animaux selon les lieux et la saison.

Parmi les facteurs de risque de l'infestation, nos confrères citent la période (début du printemps et automne), la longue

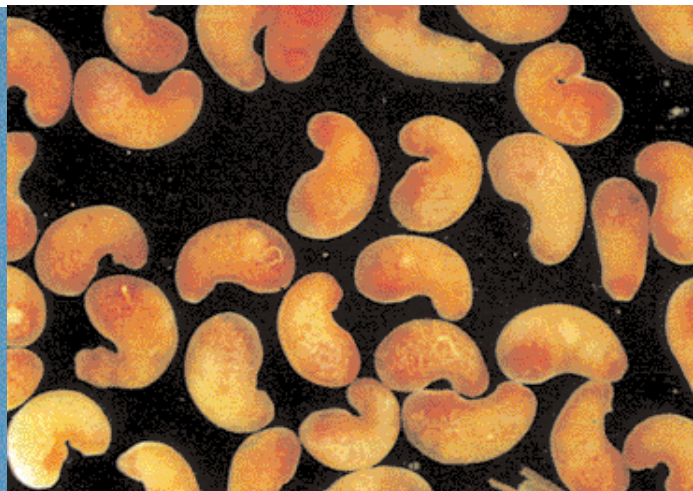
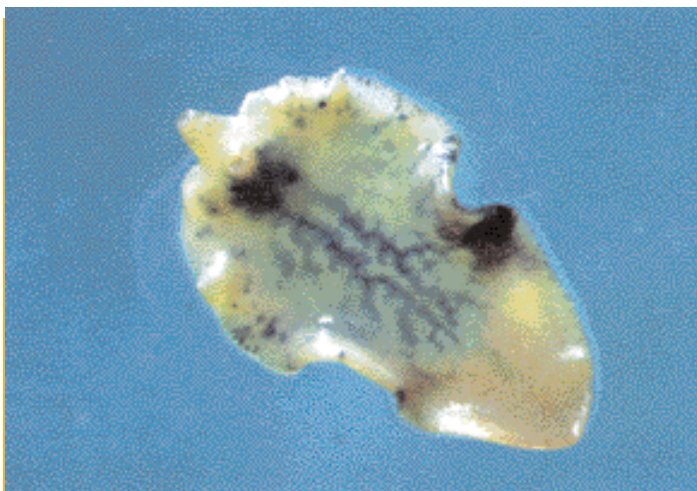


Un diagnostic coproscopique avec comptage des œufs de *Paramphistomum* est nécessaire pour confirmer un diagnostic clinique peu pathognomonique.

durée de séjour sur un pâturage, des facteurs individuels et raciaux, bien que mal identifiés, l'utilisation massive de fasciolicides stricts, une pratique qui a ouvert la voie aux paramphistomes.

Comptage des œufs

Le diagnostic clinique, difficile, doit être étayé par un diagnostic coproscopique avec comptage des œufs (OPG) et suivi par une enquête épidémiologique. Aucun test sérologique n'est à ce jour disponible pour dépister la maladie.



Les cycles évolutifs de *Fasciola hepatica* (à gauche) et des paramphistomes (à droite) sont quasiment superposables.

«Aucun test sérologique n'est à ce jour disponible pour dépister la maladie.»

En cas de polyparasitisme, « la priorité du contrôle doit toujours être donnée à l'évaluation de la fasciolose, considérée comme la plus pathogène », précisent les auteurs.

Ils ajoutent qu' « il n'y a pas de corrélation formelle mathématique entre l'intensité de l'excrétion et la charge parasitaire » même si « toutes les observations récentes et les données publiées sont en faveur d'une liaison entre ces deux critères ». En l'occurrence, la mise en évidence du parasite dans un cheptel ne doit pas nécessairement être corrélée à un traitement systématique. Ce dernier doit être raisonné en fonction du niveau d'infestation et de l'impact zoonotique.

Nos confrères recommandent « de traiter à partir du 15 février, de façon ciblée, les lots susceptibles d'avoir été contaminés » et de renouveler le traitement de ces animaux au moins trois années de suite. « Un deuxième traitement annuel en septembre est envisageable pour parvenir plus rapidement à la forte réduction, à défaut de l'éradication – assez hypothétique – de cette parasitose », concluent-ils. ■

* D'après une communication présentée lors de la séance de l'Académie vétérinaire de France du 9 novembre 2006 et publiée dans le Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France, tome 60 n°2, 2007.

**SNGTV : Société nationale des groupements techniques vétérinaires.

>> GROS PLAN

Une clinique peu évocatrice

La symptomatologie de la paramphistomose bovine est peu spécifique, comme l'ont rappelé nos confrères Jean-Pierre Alzieu et Philippe Dorchies dans un exposé sur la maladie publié dans le *Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France*. La pathogénicité de *Paramphistomum daubneyi*, agent rencontré en France chez les bovins, reste de toute façon bien moindre que celle de *Fasciola hepatica*, responsable de la grande douve.

Une forme aiguë, due aux parasites immatures, caractérisée par une diarrhée brun verdâtre d'apparition brutale, peut toucher les jeunes bovins en première saison de pâture.

Les parasites adultes sont impliqués dans une forme chronique. Leur action mécanique conduit à une météorisation transitoire, une perte d'état général, une atonie du rumen, un ramollissement des fèces. **M.L.**